

Épisode 38 : Félix

Traduction depuis l'anglais

Seul le texte prononcé fait foi

F :

Que signifie être Sino-indonésien et catholique et d'avoir vécu en Indonésie, aux Pays-Bas et au Moyen-Orient ? Dans cet épisode, Félix raconte l'histoire de son enfance en tant que double minorité à Jakarta dans les années 1990, et les différentes manifestations du racisme telles qu'il les vit aux Pays-Bas et au Moyen-Orient. Son récit, c'est celui d'une personne aux identités entremêlées courant parfois le risque d'être coincée quelque part entre les deux.

Je m'appelle Fumi, vous écoutez #OUR_racism, et voici l'histoire de Félix.

.....
Fé :

J'ai grandi en Indonésie. J'y suis né. Je viens d'une famille Sino-indonésienne, ce qui est en fait une minorité en Indonésie. Mais en fait c'est partout pareil en Thaïlande, au Vietnam, ou dans n'importe quel pays d'Asie du Sud-Est ; c'est toujours « Sino-quelque-chose ». Et donc moi je suis Sino-indonésien. Aussi, j'ai grandi au sein d'une famille catholique. Dans un sens, j'ai vécu dans un environnement doublement minoritaire, mais pas toujours. J'ai étudié dans un lycée catholique fondé par des prêtres hollandais en 1927, je crois. Les Sino-indonésiens constituaient la majorité des élèves, peut-être 80, 90 %, et pareillement, il y avait 80, 90 % de catholiques. D'une certaine manière, je fais partie d'une minorité si l'on regarde le contexte indonésien en tant que pays, mais dans l'environnement au sein duquel j'ai grandi ce n'était pas le cas avec mon entourage amical... enfin, pas *toutes* les personnes, mais une majorité. Voilà, c'est simplement l'environnement dans lequel j'ai grandi.

En réfléchissant un peu au racisme, je pense que pendant mon enfance, j'ai moi-même perpétué le racisme. Il y a beaucoup de biais intégrés dans notre culture et notre société. Pour donner un exemple, j'ai toujours joué au basketball, mais en Indonésie, nous n'avons pas beaucoup d'équipements en intérieur. On jouait la plupart du temps à l'extérieur. Par conséquent, je bronçais. Et chaque fois que je voyais mes grands-parents ils me disaient des choses comme : « Mais comment cela se fait-il ? Tu es si mat ! » et ça c'est une association négative envers les personnes travaillant dehors et sont exposées au soleil tout le temps. Je ne le percevais pas comme du racisme mais en grandissant, en déménageant à l'étranger et vivant de nouvelles expériences, j'ai réalisé qu'il s'agissait d'un véritable exemple de biais tel qu'il en existe en Indonésie. Et je crois que ce n'est pas seulement vrai en Indonésie mais dans d'autres pays en Asie.

Aussi, je crois qu'il y a une croyance générale selon laquelle les Indonésiens de souche sont plus fainéants que les Sino-indonésiens. Je ne pense pas que ce soit vrai. J'ai dans mon entourage des personnes 100 % Indonésiennes et qui sont *vraiment* plus intelligentes et travaillent bien plus que certains d'entre nous. Bien sûr, on peut toujours trouver des exemples pour valider ou contredire un argument. Mais la généralisation est tout simplement une mauvaise chose. Ces deux exemples se produisent même au sein de ma famille. Ce sont les personnes les plus proches avec lesquelles on communique, on apprend d'elles depuis notre premier jour sur Terre, et elles aussi ont leurs biais. J'essaie de les rééduquer un petit peu quand ce genre de choses se passe, comme : « Essaie de penser à ça et ça. Ce sont des biais qui ne sont pas toujours vrais. » C'est du moins ce que j'essaie de leur dire.

Et ce n'est pas uniquement à propos de la couleur de peau, mais aussi au sujet de la religion. Il y a toujours des extrêmes. Il se trouve que j'ai un ami qui est très extrême et catholique et je ne suis pas

du tout d'accord avec ce que cette personne raconte. Mais quand on parle d'extrémisme, on l'associe souvent aux musulmans, ce qui est dommage. De nos jours, on peut voir de plus en plus de femmes porter le hijab. Il arrive aussi qu'elles couvrent leur visage et on ne voit plus que leurs yeux. Je ne suis pas certain que l'on voyait ce genre de choses il y a vingt ans. Ça ne veut pas nécessairement dire que c'est un signe d'extrémisme. Il y a un changement culturel, je l'accorde. Mais de dire que c'est un signe d'extrémisme je ne suis pas entièrement sûr. Je ne suis pas la meilleure personne pour affirmer si c'est vrai ou faux. C'est simplement pour résumer le genre de biais avec lesquels nous grandissons en Indonésie.

J'ai aussi remarqué que le racisme vise la plupart du temps des personnes qui ont le moins de pouvoir ou font partie d'une minorité. Et comme je le disais, au lycée, j'ai toujours fait partie d'une majorité. Les enfants au lycée sont méchants. Peu importe que l'on se trouve aux USA, au Mozambique ou en Indonésie, les enfants au lycée sont méchants. Il m'est probablement arrivé d'être l'une des pires personnes à qui parler, lorsque par exemple je raconte aux gens : « Vous savez, certains de mes amis avaient des attitudes efféminées alors nous les appelions « gay » tout le temps ». D'ailleurs, j'étais scolarisé dans un lycée pour garçons, et ce devait donc être encore plus difficile d'avoir des attitudes efféminées et que tout le monde dans l'établissement vous appelle « gay ». Et, selon moi, c'est un harcèlement très grave. Pas tellement en termes de racisme, le fait de s'intéresser à la couleur ou la religion, mais pour moi ça tombe dans la catégorie racisme car c'est une part d'identité.

F :

Félix nous fait part d'un souvenir d'enfance dont il se remémore très nettement encore à ce jour.

Fé :

Certaines personnes se souviennent peut-être de la crise financière qui a touché l'Asie en 1998. Et ma manière de voir les choses, et ce que j'ai appris jusque-là, c'est que les Sino-indonésiens furent les bouc-émissaires de cette crise. À la suite, de nombreux actes de violence ont été commis, jusqu'à des viols de femmes Sino-indonésiennes. À cette époque, j'avais cinq ans. Je ne me rappelle pas de tout. Mais ce qui est clair dans mes souvenirs, c'est qu'il y avait beaucoup de manifestations et un chaos général. Les gens détruisaient des magasins. Évidemment, nous avons eu peur d'être attaqués nous aussi à un moment. Je me souviens d'avoir pris mon épée, une épée Power Ranger, et d'avoir pensé : « Je vais y aller avec mon père », car j'avais vu mon père auparavant attraper sa batte de baseball.

L'histoire de fond de cette anecdote c'est qu'apparemment quelqu'un de la résidence avait entendu dire qu'un groupe d'individus essayaient de détruire des maisons et qu'ils s'approchaient désormais de notre secteur. Donc parmi nous certains s'apprêtaient à protéger la résidence, normal non ? C'est un souvenir flou à certains moments mais je ne pense pas pouvoir l'oublier de toute ma vie. C'est triste en un sens mais c'est la vérité. Par chance, il ne s'est rien passé. C'était simplement une fausse alerte. Mais il y a bien eu de nombreux actes de violence envers les Sino-indonésiens. Pour une partie, ils étaient influencés par le fait qu'en émettant la requête « Top 100 des Indonésiens les plus riches » la majorité des personnes citées étaient Sino-indonésiennes. Donc nous étions devenus les bouc-émissaires les plus évidents. C'était du genre : « Eh ! Ces riches essaient de maintenir leur influence et pour cela ils ont créé cette crise pour le reste du pays pendant qu'eux demeurent intouchables. » Donc, oui, tout du moins c'est mon expérience et ce que je sais. Je ne peux pas affirmer que c'est 100 % vrai mais c'est ce dont on m'a informé et ce que j'ai appris jusqu'ici.

F :

Félix reconsidère la signification d'être Sino-indonésien aujourd'hui dans le contexte de l'histoire de l'Indonésie.

Fé :

Au sein de notre génération, on perçoit très peu la différence. Nous sommes Indonésiens. Évidemment, nous avons l'air un peu différents, mais nous sommes Indonésiens et personne ne nous traite

différemment. Mais en regardant notre histoire, je pense aux années 1960 durant lesquelles le président de l'époque avait imposé la règle de n'autoriser aucun nom étranger. Par exemple, un restaurant chinois ayant un nom d'enseigne chinois ou états-unien, du genre « New Jersey quelque-chose » devenait illégal. Donc il fallait modifier ces noms pour que cela sonne indonésien. C'est encore le genre d'histoires que me racontaient mes parents ou grands-parents. Quelque-part, ils se sentaient blessés de ne pas pouvoir faire perdurer leur culture.

Et je crois que statistiquement — mais il faudrait que je vérifie les chiffres à nouveau — si l'on regarde la répartition ethnique en Indonésie, les Sino-indonésiens ne dépassent pas les 10 %. Pas 20 %, pas 30 %. Mais cette frange de la population est très concentrée dans les grandes villes. À Jakarta par exemple, où j'ai grandi, je ne serais pas surpris d'apprendre que la part des Sino-indonésiens dépasse 10 %. Il y a certains endroits de la ville où ils constituent probablement plus de 70, 80 %. Mais c'est la même chose dans le monde « occidental ». Quand je vivais aux Pays-Bas, il y a des endroits où les Marocains vivent, des endroits où ce sont les Turcs, et d'autres où ce sont les Chinois. Donc c'est pareil, mais j'imagine à une plus grande échelle étant donné la superficie de Jakarta.

.....
F :

Jusqu'au lycée, Félix ne réfléchissait pas vraiment au racisme. Puis il a déménagé aux Pays-Bas pour ses études. Là-bas, il a connu d'autres expériences en tant que Sino-indonésien.

Fé :

Aux Pays-Bas j'ai commencé à comprendre que, oui, le racisme existe. Mais je crois que j'ai un peu de chance de mon côté car les Néerlandais ont généralement des *a priori* positifs au sujet des Indonésiens tels que le fait d'être sympathiques, gentils... Cependant, nous ne sommes peut-être pas toujours associés à des personnes ayant fait de longues études ou pouvant gravir les échelons et réussir, ce genre de choses. Je fais des généralisations là, mais par exemple la manière dont les États-Uniens perçoivent les Mexicains est très négative. Mais c'est différent pour les Néerlandais à l'égard des Indonésiens. Certes, l'Indonésie était une colonie à l'époque, mais nous ne sommes plus à ce moment maintenant. Le passé c'est du passé, et il faut continuer à avancer.

Pour donner un peu de contexte, beaucoup d'Indonésiens ont déménagé aux Pays-Bas dans les années 1960, notamment en raison de l'événement que j'ai mentionné tout à l'heure, suite auquel les gens devaient changer de nom. Je ne sais pas jusqu'à quel point c'était pénible, mais de toute évidence, les gens n'étaient pas satisfaits, donc ils sont partis. Beaucoup ont émigré vers les États-Unis, en Australie, aux Pays-Bas, et peut-être aussi le Canada. Dans les années 1990 c'était pareil ; il y avait une crise et certaines personnes avaient de la famille aux Pays-Bas. Donc il existe une communauté indonésienne dans ce pays. Même une fois, alors que j'étais dans le train, le contrôleur qui venait à moi s'est exclamé : « Oh, tu es Indonésien ! » et il a commencé à parler indonésien. Et j'étais étonné, c'était un Néerlandais, Néer-lan-dais, un Néerlandais blanc, et j'étais donc surpris que... C'était je crois ma seconde année. Je savais déjà que les Indonésiens étaient très bien accueillis, ou tout du moins très bien acceptés aux Pays-Bas. Mais je ne savais pas qu'il y avait beaucoup d'intérêt pour la culture indonésienne. Donc oui, c'est la partie sympa dans le fait d'être Indonésien aux Pays-Bas.

Être Sino-indonésien n'est peut-être pas l'idéal, car de temps en temps des gamins qui me croient Chinois m'interpellent en disant : « Nihao ! » Mais je pense que c'est très commun partout, non ? Je ne pars pas spécialement au quart de tour pour ça, je passe au-dessus ou plaisante. Ce sont simplement des personnes qui tentent de ruiner ma journée. Si je leur donne de l'attention, oui, ils y parviendront. Mais si je les ignore, ils auront gaspillé leur énergie. C'est comme ça que je le vois. Et ce qui est marrant c'est que la plupart de ces gamins ne sont pas totalement Néerlandais. Ils sont Néerlandais nés de parents étrangers, donc c'est drôle de dire ça... C'est marrant pour moi de me dire que les immigrés se moquent les uns des autres. Quel intérêt ?

Une fois, j'ai vécu une rencontre amusante, dans le tramway. Il y avait cet adolescent assis face à moi. Il me dit : « Nihao ! » et je lui réponds : « Écoute, je ne suis pas Chinois. » D'habitude, je l'aurais ignoré, mais comme j'allais être assis dans le tram pour cinq minutes je n'avais pas envie de l'entendre me dire « nihao » pendant ces cinq minutes. Non ? Donc je lui explique que je ne suis pas Chinois et il me répond : « Oh, d'où viens-tu ? » Je lui dis « Indonésie » puis à son tour : « Apa kabarmu. » C'est « Comment vas-tu ? » en indonésien. Donc, je ne sais pas, je me suis demandé s'il essayait de m'insulter ou d'être sympa. Et j'ai donc réfléchi pendant un moment. Et désormais, quand je vois des personnes faire les mêmes choses... Ça dépend du contexte, certes. Si je marche en centre-ville et qu'un groupe de jeunes se trouve à 20, 30 mètres de moi et qu'ils crient « nihao ! » bien sûr qu'ils sont en train d'essayer de se moquer. Mais dans le cas du tram, ce type était face à moi, me dit bonjour, et puis nous avons fini par discuter pendant peut-être cinq minutes. Donc quand quelqu'un dit ce genre d'injure, il faut le prendre avec des pincettes. Peut-être que la personne essaie d'être sympa. Je crois que la majorité des gens essaient d'être insultants, mais c'est toujours bien de se confronter à une autre expérience.

F :

Félix nous raconte comment son entourage réagit face à ces situations.

Fé :

J'ai cette chouette histoire qui me vient d'une amie, donc ce n'est pas la mienne. Elle est également Asiatique. Nous parlions ensemble de ces situations durant lesquelles des personnes nous interpellent dans une langue. Dans ce cas pour elle, c'était « Arigato ! » je crois, ou quelque-chose en japonais. Et son interlocuteur n'arrêtait pas de répéter : « Arigato ! Arigato ! », genre vingt fois, ou disons dix. C'en était arrivé à un point désagréable et gênant. Il y avait d'autres personnes autour, et la première réponse qui vint à mon amie fut la suivante : « Es-tu Japonais ? » Le gars a été complètement pris au dépourvu. Il n'a pas su quoi dire, et il est simplement parti. Donc à tous les Asiatiques qui ont vécu cette expérience et qui veulent en faire quelque-chose de drôle, si l'on vous appelle « Nihao » ou quoi que ce soit, dites simplement : « Êtes-vous Chinois ? » Je crois que c'est une façon amusante de s'en sortir.

F :

Après les Pays-Bas, Félix a déménagé au Moyen-Orient pour le travail. Son expérience là-bas fut encore différente.

Fé :

Quand je suis arrivé dans ce pays je recevais un salaire européen car j'avais travaillé aux Pays-Bas. J'avais dans mon entourage des personnes natives d'Indonésie et qui arrivaient dans ce pays depuis l'Indonésie et percevaient bien moins d'argent. Certes, nos métiers sont différents. Mais en gros, ils regardent d'où tu viens, en particulier le passeport, et je suis une sorte d'exception, pas tout le monde n'est dans mon cas. Mais prenons l'exemple où une personne française et une personne indonésienne occuperaient le même emploi, la personne française percevrait un salaire jusqu'à deux fois plus élevé dans certains cas. Ça pour moi, c'est clairement du racisme. J'ai compris qu'ils veulent attirer davantage d'Occidentaux, mais je ne crois pas que ce soit le moyen le plus correct pour y parvenir. Ça, c'est un sujet très sérieux.

Un autre sujet important est que je trouve que les gens sont mis dans des cases. Par exemple, 99 % des chauffeurs de taxi sont Pakistanais et seulement 1 % sont Indiens. Dans les centres commerciaux, les vendeurs sont Philippins, et dans les boutiques PLUS chics ce sont des personnes d'Europe de l'Est. Les boutiques les plus chères sont pour la plupart tenues par des personnes d'Europe de l'Est. Et pour moi ça crée du racisme, car les gens pensent ensuite : « D'accord, tous les chauffeurs de taxi sont Pakistanais. » Peu importe que ce soit spécifique à un pays. Quelqu'un ayant grandi dans un pays où c'est le cas pensera naturellement en se rendant ailleurs que tous les chauffeurs de taxi sont Pakistanais. Mais le plus souvent ce n'est pas vrai.

Une expérience grave que j'ai vécu, car, bien sûr, dans les deux premiers sujets — le salaire et le fait de mettre les gens dans des cases — je n'étais pas victime mais observateur c'est celle concernant le permis de conduire. Sujet très simple, peut-être ennuyant pour certaines personnes, mais pour moi je ne crois pas que ce soit correct. Une personne originaire d'Indonésie aura un passeport et un permis de conduire indonésien non ? En s'expatriant ici et si elle souhaite un permis de conduire local il lui faudra recommencer à zéro, reprendre des cours depuis la base. Il faut prendre des cours puis passer des examens pour obtenir le permis de conduire local. À l'opposé, si tu es Français(e) avec un passeport français et un permis de conduire français, il faudra simplement payer une certaine somme, je ne sais pas, cinquante ou cent balles, et ensuite tu pourras obtenir ton permis local en genre cinq minutes. Et moi je suis dans l'entre-deux, et je crois que c'est le sujet de ma vie : je suis quelque-part dans l'entre-deux, je ne sais pas à quoi j'appartiens. J'ai un passeport indonésien mais un permis néerlandais. Ils m'ont simplement dit : « Tu n'as pas besoin de prendre des cours, c'est bon. Mais tu devras passer l'examen. »

Là, la première chose qui m'est venue en tête c'était : « Donc vous jugez mes compétences de conduite par rapport à mon passeport, pas mon permis. » Et je me suis dit que non, je n'allais pas jouer à leur jeu car ce n'est pas juste. Donc finalement je n'ai pas converti mon permis de conduire. J'ai pris des taxis chaque fois et ça ne m'a pas posé de problème car je vivais assez près du bureau. Et ce n'est pas aussi cher qu'en Europe. Je me souviens qu'un aller me coûtait quatre ou cinq euros. Ce n'est pas rien, mais en comparaison du coût de posséder une voiture et payer le parking, l'essence et les amendes, financièrement ça n'était pas un problème. Mais si le scénario se reproduisait, si j'avais pu échanger mon permis néerlandais contre l'indonésien, je l'aurais peut-être fait. Mais à cause de cette histoire, je me suis dit que je ne jouerais pas leur jeu. Et pour être honnête, c'est pour ça que je pense que certaines valeurs dans cette région n'entraient pas en résonance avec moi et me mettaient mal à l'aise avec le fait de vivre dans cet endroit. J'ai donc décidé de me réinstaller en Europe.

F :

Félix repense au moment où il a commencé à s'engager dans le sujet du racisme.

Fé :

Bien sûr que je l'avais remarqué lorsque j'étais au lycée et je l'ai même perpétré. Mais je ne voyais pas encore le problème. Je pense, assez ironiquement d'ailleurs, que j'ai compris le racisme surtout en vivant au Pays-Bas mais aussi en regardant ou lisant ce qu'il se passe aux États-Unis. Car ce qu'il s'y passe là-bas, c'est le pire que l'on puisse faire. Oui, le nazisme et l'apartheid en Afrique du Sud furent les pires choses que l'on ait pu avoir dans l'histoire. Mais à *notre* époque, c'est le pire. Bien sûr, les médias ont leur rôle dans l'exposition de tous ces actes.

Et puis ça a commencé à me faire réfléchir. Et au plus j'en apprenais, au plus j'observais du racisme dans la vie quotidienne, et j'ai commencé à me dire que ce que j'avais fait en Indonésie n'était pas bien. Mais... c'est un long processus. Si l'on me demande ce qui a commencé à me faire réfléchir au racisme je dirais que c'est lors de mon installation au Pays-Bas. Il y a là-bas des Marocains, des Turcs, et qui sont un peu comme les Mexicains des Néerlandais. J'ai eu des amis Marocains et Turcs. Et donc j'ai été exposé à des choses qui se passaient telles qu'aux États-Unis. Je n'avais pas vécu une exposition pareille en Indonésie. Je regardais les informations indonésiennes. Et tout a commencé donc après mon déménagement, en suivant les informations anglo-saxonnes, qui parlent la majeure partie du temps d'Europe ou des États-Unis.

F : Sur la base de ses expériences, Félix nous fait part de son point de vue sur ce qu'est être antiraciste.

Fé :

Pour moi, le racisme est intégré à notre société. Et c'est un long processus. Ce n'est pas comme s'il était possible de claquer des doigts et de devenir antiraciste non ? Il faut de la discipline. Il s'agit plus pour moi de m'interpeller moi-même lorsque j'agis de manière raciste. Et si je vois d'autres personnes faire

quelque-chose, c'est difficile aussi de dire si c'est raciste ou pas. Est-ce de ma responsabilité ? Suis-je dans mon droit de dire à quelqu'un que ce n'est pas correct ? C'est toujours difficile de naviguer. Si je peux je le fais. Si je peux partager une bonne pratique c'est par exemple de ne pas donner d'énergie aux personnes qui vous veulent du mal. C'est aussi simple que ça. Ça sert leurs intérêts uniquement, c'est ce qu'elles veulent atteindre. Et si tu en ris, c'est bien, et laisse tomber, comme a fait mon amie en demandant « Es-tu Japonais ? » Pour moi c'est la meilleure réponse, si je pouvais faire ça tout le temps je le ferais.

.....

F:

Vous trouverez plus d'informations sur l'histoire de la communauté Sino-indonésienne d'Indonésie, ainsi que d'autres articles, livres, et vidéos que Félix recommande à propos du racisme sur notre site, www.ourcontexts.org.

Vous pourrez également y consulter la transcription de cet épisode en anglais, français, allemand ou italien.

Pour partager votre histoire personnelle, contactez-nous via notre site, Instagram ou Twitter en recherchant #our_racism.

Merci d'avoir écouté #OUR_racism. Rendez-vous le 7 juin prochain pour un nouvel épisode !

.....

Cet épisode a été produit et édité par moi, Fumi.

Musique d'introduction par Pete Morse, Crescent Music et Fugu Vibes. Ce podcast est soutenu par le Centre de Compétences pour la Diversité et l'Inclusion de l'Université de Saint-Gall.

Un grand merci à Félix pour le temps précieux et l'énergie consacrés à partager avec nous ses réflexions essentielles sur cette problématique.

Traduit par : Laury Garcia Haouji